

agenda côté déco

Septembre - Décembre 2023

Le goût de l'arrière-saison

#

1

À Batroun, les paradis cachés | Laura Gonzalez raconte des histoires d'Orient | À São Paulo, une maison dans la forêt tropicale | À Milan, le sacre du salon | Tendances les canapés tout en rondeurs | Trois maisons d'hôtes ou l'hospitalité autrement.

Cassina



THE CASSINA PERSPECTIVE
cassina.com

Sengu Bold - Sofa
designed by Patricia Urquiola

Cassina, Centre Sofil, Achrafieh - Beyrouth - T. +961 (0)1337 030
Poltrona Frau, Centre Sofil, Achrafieh - Beyrouth - T. +961 (0)1337 030
Kaslik, Centre Wakim - Jounieh - T. +961 (0)9 916216
intermeubledesign.com

intermeuble



Happy Jack canapé dessiné par Ludovica + Roberto Palomba

Façonnés par les histoires

Des collections imaginées par et pour ceux qui vivent le design au quotidien.
Réalisés à la main en Italie par amour des générations futures, depuis 1912.

poltronafrau.com

Scannez pour débiter
votre expérience de
réalité augmentée.



intermeuble

Poltrona Frau, Centre Sofil, Achrafieh - Beyrouth - Tel +961 (0)1 337030
Kaslik, Centre Wakim - Jounieh - Tel +961 (0)9 916216
Intermeubledesign.com

édito



Photo: © Tarek Moukaddem.

C'est au détour d'une discussion avec Myriam Nasr Shuman, directrice de l'Agenda Culturel, et devant notre désir commun de tourner définitivement la page de la tourmente et de miser sur la capacité des Libanais à réécrire leur histoire et à réenchanter leur quotidien, que nous avons décidé de nous associer pour la publication d'un nouveau titre digital et trimestriel: agenda côté déco. L'idée s'est imposée comme une évidence, dans le but de mettre à profit notre sensibilité créative en conviant nos lecteurs à découvrir l'univers de la décoration, de l'architecture et du design. La démarche peut sembler audacieuse, elle s'inscrit dans la nécessité de renouer avec le beau, le rare, l'inédit...

Dans un esprit à la fois éclectique et ultra-contemporain, la publication se veut un vecteur de culture et d'information. Parce que la vie s'accompagne toujours d'art de vivre, nous avons pensé qu'il manquait à notre paysage un guide de lifestyle. La rédaction fait la part belle aux idées qui fusent, dialoguent et se confrontent pour mettre en lumière la création tous azimuts. Nos reportages dévoilent les plus belles maisons d'ici ou d'ailleurs, autant d'expressions de notre style, libre, maîtrisé et réfléchi. Comme de fidèles témoins de nos goûts et partis pris esthétiques, les images défilent, procurant sensations et émotions.

Cette aventure, nous allons la mener ensemble, chers lecteurs, avec la motivation qui nous anime, le courage qui nous porte, celui-là même qui nous permet de booster notre quotidien et de nous aider à passer à l'action. En adoptant comme leitmotiv les mots d'Amelia Earhart, aviatrice américaine: «Prendre la décision d'agir est la chose la plus difficile, le reste n'est qu'une question de ténacité.»

Bonne lecture.

Christane Tawil

PULSAR MAX VEHICLE CHARGER

Fast. Compact. Connected.

Wallbox Pulsar Max is a practical, compact and intelligent charging system for electric vehicles and plug-in hybrids, which connects to the Wallbox mobile application using Wi-Fi or Bluetooth. The Pulsar Max comes with DC leakage protection as standard and with 3-year warranty. It features the most advanced technology to provide maximum charging performance.



numéro un

sommaire

Septembre - Décembre 2023

côté **news**

côté **déco**

10 Laura Gonzalez, des histoires d'Orient

13 Gilles & Boissier, le luxe intemporel

côté **design**

16 Georges Mohasseb

18 Karen Chekerdjian vue par
Christophe Rihet

20 Waww La Table et les ateliers de Tyr

côté **archi**

22 Lina Ghotmeh se met à table

côté **rencontre**

26 Benoît Dupuis,
l'art dans l'architecture

côté **salon**

31 Le sacre de Milan



côté **maison**

les paradis cachés

À Ghouma, un temple sacré **33**

Une fazenda de rêve **41**

côté **portes ouvertes**

Dans l'intimité de Nada Zeineh **50**

côté **ailleurs**

À São Paulo, la forêt, le soleil, la mer **56**



WEHRE IS OUR
**COLOFRUL
SRIPIT?**

IT IS TIME
WE PUT THINGS
IN PLACE

Tinol

  tinol.com

numéro un

sommaire

Septembre - Décembre 2023



côté ***lifestyle***

côté **maisons d'hôtes**

62 Beit Noun, une maison de famille

65 Dar Zefta, un dar pas comme
les autres

69 Indira, splendeurs à Kfour

côté **restos**

73 Butler's Table, du soleil à table

76 Les Bascules à la Bourse

côté ***culture***

côté **zoom 78**

Dans l'univers de Simone
Kosremelli

numéro un

agenda côté déco

ÉDITEUR

Agenda Culturel

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Christiane Tawil

COLLABORATEURS

MariA

Rola Cusson

Stefania Mina

Sylvie Gassot

PHOTOGRAPHES

Milad Ayoub

Zena Baroudi

Wael Khoury

MAQUETTISTE

Joëlle Bou Khalil

CORRECTRICE

Valerie Appert

Le goût de l'arrière-saison



COUVERTURE

Dans une maison qui tutoie la mer, à Ghouma, Nabil Dada s'est créé un bijou d'intérieur. Voir côté maison page 33.
Photo Zena Baroudi.

LAURA GONZALEZ DES HISTOIRES D'ORIENT

Texte MariA



Photos: © Philippe Garcia.

C'est un petit coin du Liban au cœur de Paris, la brasserie Noura et l'épicerie-traiteur Noura, situés avenue Marceau, font peau neuve. C'est Laura Gonzalez, la décoratrice du moment, qui a imaginé un nouveau décor pour ce lieu mythique.



La rénovation des lieux les plus emblématiques, de Paris à Dubaï. Le restaurant Lapérouse, La Gare, l'hôtel Saint James Paris (5*), les boutiques Cartier dans le monde entier, le Pavillon des femmes à Dubaï, Dar Mima au sein de l'Institut du monde arabe, c'est elle! Toutes ces adresses prestigieuses portent désormais sa touche fantaisiste et éclectique. Quintessence du luxe chaleureux, le style de Laura Gonzalez célèbre la rencontre entre artisanat, art contemporain et esthétique néoclassique. Son approche des matériaux et imprimés inscrit chaque projet dans l'histoire de la décoration comme des cadres de vie singuliers.

À l'instigation de Laura Gonzalez, l'enseigne Noura change d'identité. Elle joue de tonalités chaleureuses et vient pimenter l'ambiance d'un esprit oriental. Du vert pistache au bleu méditerranéen, en passant par l'ocre cumin, le restaurant gagne en convivialité et devient un lieu résolument gourmand. «J'ai toujours considéré Noura comme une brasserie accueillante et exotique, un endroit où l'on vient déjeuner à toute heure, déguster des pâtisseries orientales en prenant un thé à la menthe, assure la décoratrice. Il me semblait important que la gourmandise et la joie de vivre propres à cette institution parisienne imprègnent également son cadre; j'ai donc opté pour des couleurs évocatrices: du vert pistache -symbole de l'espoir-, du cumin, des bleus vivants.»

Ce nouveau décor est inspiré par le Beyrouth d'avant, celui qui figure sur les cartes postales datant de l'avant-guerre. Celui de l'âge d'or. La décoratrice détourne librement les archétypes de l'architecture orientale. Les murs s'habillent de stuc, les corniches présentent des motifs travaillés, les arcs brisés s'entrecroisent au-dessus de portes et de niches. Au fond, un décor mural en panoramique évoque les pins de la vallée de Bisri, réserve naturelle libanaise en danger de disparition. La décoratrice parisienne a commandité l'œuvre à Bokja, une maison artisanale libanaise œuvrant au renouveau des techniques de broderie traditionnelle. Autre allusion à la culture levantine, les plateaux de table en pierre de lave ont été

peints de motifs de poissons et d'oiseaux, animaux porte-bonheur, quand la structure des chaises est ornée de billes de bois empruntées aux bouliers orientaux.

Le propriétaire et gérant Paul Bou Antoun a laissé carte blanche à Laura Gonzalez qui a refait toute l'image du restaurant. Son intervention a dépassé le strict décor, pour une refonte en profondeur de l'identité de l'établissement. Avec son imagination débridée, Laura G. a revisité le logo, la carte, les emballages, et même introduit des propositions pour le menu et de nouveaux plats à partager.

«Il faut que tout change pour que rien ne change», disait Tancrède dans Le Guépard. L'esprit de l'hospitalité libanaise perdue dans un décor inédit et attirant, qui a réussi le pari audacieux de conserver son âme ●



GILLES & BOISSIER INVENTE LE DESIGN QUIET LUXURY

Texte Sylvie Gassot



Le duo d'architectes d'intérieur, qui a signé l'hôtel Baccarat à New York et la résidence Dorchester à Dubaï, ouvre sa première adresse parisienne. Discrètement baptisée La boutique des choses, ce répertoire de quarante-quatre pièces est une superbe démonstration du design de la praticité.

Un pratique synonyme de luxe, porté par une vision foisonnante, rigoureuse et culturelle. Cette esthétique radicale signe la reconnaissance internationale de Gilles & Boissier. Inspirant, le décor scénographie, comme une composition musicale, la topographie de choses du quotidien rares et utiles. Reliant inspiration et émotion, cette collection aspire à une discrète simplicité. Elle jaillit d'une exigence absolue. Mobilier, assises, luminaires, art de la table, linge de maison... naissent du dessin et de la matière. Empruntant leur sensualité aux icônes d'autrefois pour traduire l'époque en choses rares qui font la vie belle. Celles-ci bousculent l'alphabet du design d'un «quiet luxury» au

chic irrésistible. Conjuguent d'envoûtantes essences de bois et les lignes épurées chères à Patrick Gilles (qui a fait ses armes chez Christian Liaigre). Et jeu de couleurs comme fluidité spatiale, domaine de Dorothée Boissier dont l'élégance innée égaie les volumes. Deux influences stylistiques qui s'opposent et s'attirent comme une partie de ping-pong mental. «Nous aimons les choses et créons une collection de meubles, d'objets, d'émotions. Entremêlant et conjuguant sans cesse et non sans plaisir les mots du dessinateur et les dessins de l'écrivain. Avec la France comme racine et le monde pour horizon!»





Photos: D.R.

L'objet vit, respire

Qu'elle soit en sycomore, cèdre noir brossé, noyer teinté, cuir fauve, marbre, onyx, bronze texturé, terre cuite, porcelaine de Limoges ou verre de Murano, chaque pièce exprime une histoire. Parfois tendre, brutale, chatoyante, indomptable ou polie, toujours belle et intelligente! L'émotion jaillit de la main de l'artiste et de celle du maître artisan toujours présente pour décrire une courbe, une nervure, une irrégularité ou une évidence. L'objet vit, respire. Avec pour mot d'ordre: ne pas en faire trop. Ici, une fleur en sequin quitte son rôle d'accessoire pour distraire en vedette un coussin de canapé. Là, des candélabres à la Barry Lindon, étirés

comme des branches d'arbre, déclarent leur flamme au salon. Rose fanée, l'art de la table en porcelaine épouse des sets en lin ancien d'un profond bleu nuit où se perdre. Accord parfait entre raffinement et convivialité. L'œil s'enchanté d'une harmonie douce, elle émane de la générosité des créations. Caracole d'une console radicale à fière allure à une applique dont l'éclat nuageux brille de traits de laiton doré pour une modernité affirmée. Dialoguant avec leurs choses de la vie, jamais accessoires, toujours essentielles, Patrick Gilles et Dorothée Boissier intègrent les œuvres d'artistes coups de cœur dont le talent apporte un sens. Le caractère trempé de chaque création devient alors irrésistiblement unique. Et embarque pour un voyage enthousiasmant au pays du quiet luxury. Tendance qui fait fureur. Preuve que la dolce vita est une idée neuve ●

*La boutique des choses, 28 rue Boissy d'Anglas, Paris 8e.
www.gillessetboissier.com*

LE MONDE ORGANIQUE DE GEORGES MOHASSEB

Texte MariA



Photos: © Georges Mohasseb.

Georges Mohasseb est un designer bien de chez nous. Il appartient à cette génération des designers émergents qui, formés à l'étranger, sont rentrés au pays pour poursuivre leur carrière. Avec une production pertinente et engagée, il a réussi à se faire un nom sur la planète du design international. Il est devenu, en quelques années, l'une des valeurs sûres de la création libanaise.

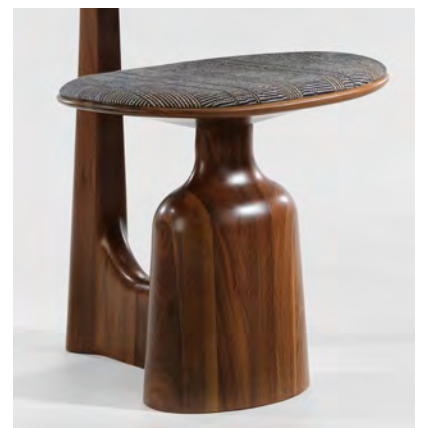
Architecte et designer, Georges M. a poursuivi sa formation à Washington, aux États-Unis, où il a obtenu un bachelor en architecture. Il étudie ensuite le design à l'école Boullé, à Paris, puis à la Domus Academy à Milan. En 2015, il retourne à Beyrouth et fonde son agence Studio Manda, dans lequel il s'illustre par une production de meubles en édition limitée qui témoigne d'un savoir-faire sophistiqué combiné à des processus de haute technicité.

La trajectoire de Georges Mohasseb semble tout droit tracée, il porte haut la maestria de notre ébénisterie de luxe. Grâce à son talent et sa poésie, il parvient à redessiner un monde qui lui ressemble ●

Tous ses projets, dans les domaines de l'architecture, du mobilier, du luminaire et de la décoration sur mesure, sont caractérisés par la même recherche de l'immatériel et de l'atemporel. Son but est de créer des pièces qui expriment la complexité de leurs matériaux et la capacité de leur fabrication. Sa matière de prédilection reste le bois, qui pour lui est «une matière vivante qui respire, se transforme et allie textures, senteurs et formes». Très inspirées par la nature, ses créations présentent des formes organiques qui jouent sur la sensualité des courbes et la sinuosité des lignes. Ses pièces iconiques Marguerite, Galet, Bee, Avocat ont été exposées dans les foires internationales telles que le PAD Londres ou Paris, elles sont représentées par les galeries Carwan, à Athènes, Nomad Venise ou Monaco et la galerie Gosserez à Paris, avec des collaborations avec Gabriel et Guillaume à New York.

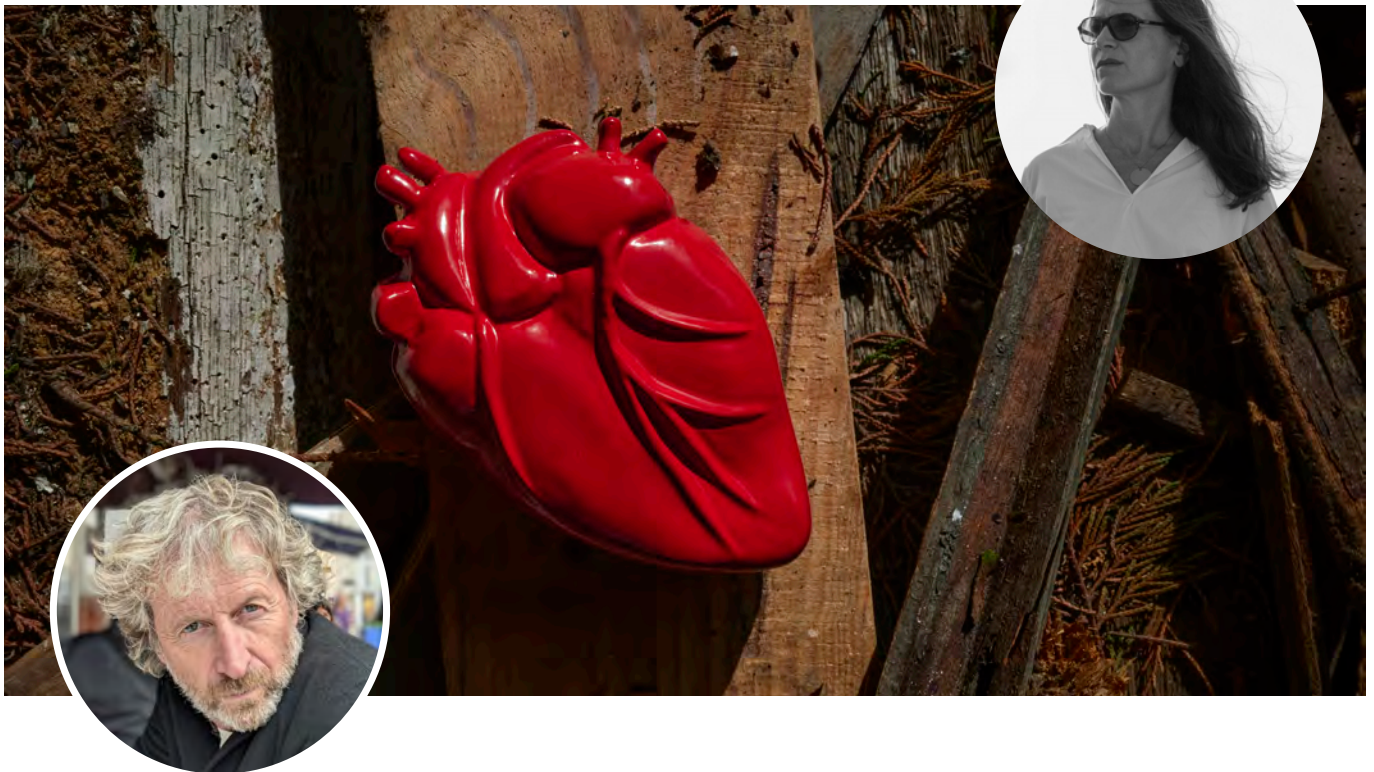
De son atelier à Jisr el Bacha, Georges dessine, sculpte, façonne et procède à la transformation de la matière grâce à sa compétence et un outillage de haute technologie. Entre modélisation et mise à l'échelle, il fabrique des prototypes, pousse les limites de l'artisanat pour créer l'excellence.

En avril dernier, exposée au PAD Paris, au sein de la galerie Gosserez, sa chaise Drop a fait le buzz! Sa silhouette toute en courbes témoigne de la maîtrise du métier, de la connaissance de la matière et de l'attention portée aux détails. Associant la recherche fonctionnelle et méthodologique au sens de l'innovation du designer, elle se décline en plusieurs finitions de bois, noyer clair et foncé, hêtre.



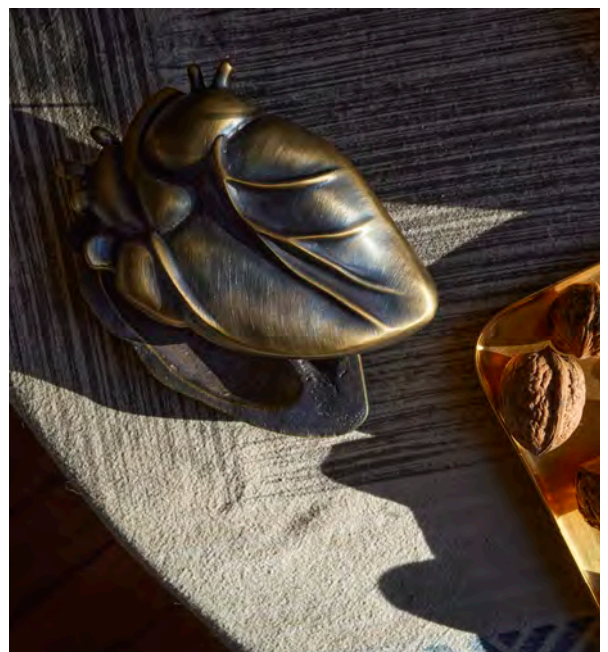
RENCONTRE ENTRE UNE DESIGNER ET UN PHOTOGRAPHE

Texte MariA



Photos: © Christophe Rihet, 2023. / © Karen Chekerdjian, 2022.
Portraits: © Alain Sauma, 2018. © Louis Rihet.

C'est un autre regard qu'a porté Christophe Rihet sur les objets de Karen Chekerdjian. En demandant à la designer libanaise l'autorisation de photographier ses créations, le photographe immerge les objets dans son propre univers, un monde rural et brut. Il en ressort des mises en scène brutalistes certes, mais si sensiblement travaillées. Les formes des couteaux ou autres objets du quotidien épousent la nature environnante. «Ils sont beaux dans leur aspect brut, avec juste la lumière pour sculpter leur forme... Rural n'est pas une prétention. Et ainsi de suite, tous les objets précieux intègrent l'ordre naturel des choses, ils sont le trophée de l'expérience créative», confie le photographe ●



WE DESIGN BEIRUT

Beirut, Lebanon

wedesignbeirut.com

hello@wedesignbeirut.com

JOIN US 27-30.OCT.2023



Collection
Bubble



Collection Bubble



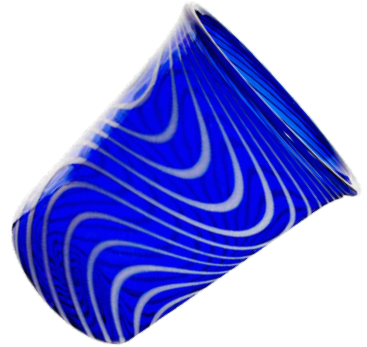
Collection
Didon



Collection
Yam

LES ATELIERS DE TYR FONT DES BULLES AVEC WAWW LA TABLE

C'est sous le signe de la bonne humeur et de la créativité qu'est né Waww La Table, un concept inédit qui est venu sceller l'amitié de deux femmes.



Collection
Tanit



Collection
Jean Boggio



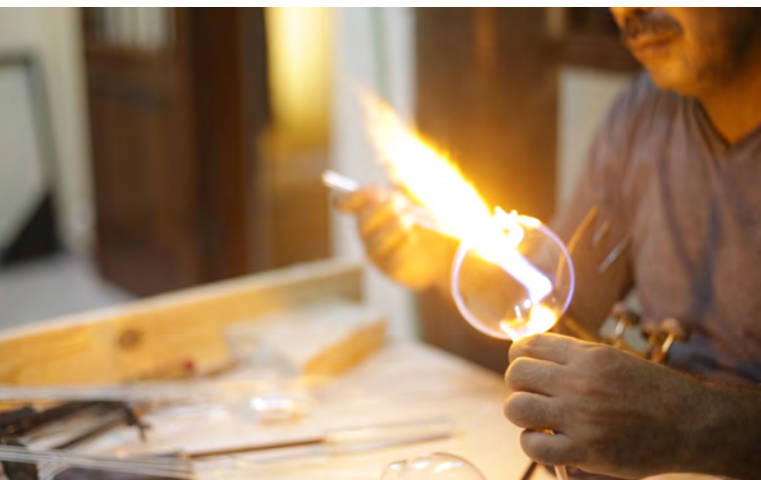
Collection
Yam



Collection
Mabouls



Collection
Didon



A l'origine, Péri Cochin et Arabelle Reille, venues toutes les deux de domaines différents, la télévision pour la première et l'art pour la seconde, se sont lancé un défi: celui de dépoussiérer l'art de la table. Le projet artistique et responsable fait appel à des artisans qui, partout dans le monde, détiennent des savoir-faire d'exception se transmettant souvent de génération en génération. Waww La Table propose des collections variées de verres, de céramiques, de textiles et de bien d'autres objets qui tous répondent à des critères bien spécifiques: le beau, le responsable, le solidaire et l'artisanal.

Bubble, la dernière collaboration, a pour ambition de faire revivre les savoir-faire du soufflé bouche et du fait-main. Constituée de vases et de verres à vin et à eau et de bougeoirs en verre soufflé, elle a été fabriquée avec attention dans les Ateliers de Tyr au Liban. Ces objets artisanaux sont un véritable hymne à la beauté des courbes du verre.

Du vert joyeux à l'ambre chaleureux, en passant par le rose délicat, chaque pièce de cette série se marie aisément à toute vaisselle, tandis que les bougeoirs illuminent les dîners aux chandelles et subliment l'art de recevoir avec panache. En produisant ses propres designs et en faisant travailler les artisans des Ateliers de Tyr, une ONG caritative reconnue par l'Unesco et basée au sud du Liban, Waww La Table exprime pleinement son ADN et sa philosophie. Avec une priorité: mettre en exergue le talent de ces artisans qui donnent une âme à chaque objet façonné ●

*Waww La TABLE. www.waww.fr
Ateliers de Tyr*



LINA GHOTMEH SE MET À TABLE

Texte MariA

L'actualité de Lina Ghotmeh, architecte franco-libanaise, semble très chargée. Installée en France, elle travaille à partir de son bureau Lina Ghotmeh Architecture à Paris. Son parcours est édifiant.

Propulsée en 2018 sur la scène internationale avec la réalisation du musée national d'Estonie, Lina Ghotmeh enchaîne depuis des projets d'envergure. L'immeuble Stone Garden à Beyrouth, des bureaux à Massy, la réhabilitation du quartier Maine-Montparnasse à Paris, les ateliers Hermès à Louviers, le musée de la Révolution de la dignité à Kiev et tant d'autres ouvrages ont classé Lina H. au rang des architectes stars. Les projets de l'architecte franco-libanaise

Lina Ghotmeh sont basés sur son concept d'«archéologie du futur», qui explore les thématiques de la mémoire, de l'espace et du paysage par lequel un bâtiment s'élève dans son environnement, en essayant d'incorporer des notions d'histoire, de société, d'évolution. «En tant qu'architecte, je creuse pour concevoir (apprendre) grâce aux traces du passé, tout en écoutant les voix de nos ancêtres et de notre monde vivant», confie l'architecte.





Un pavillon dans la forêt

Désignée par la Serpentine Gallery pour concevoir le vingt-deuxième ouvrage de cette série architecturale, elle livre son projet en juin dernier. Le pavillon Serpentine est une structure éphémère, construite au sein des jardins de Kensington, qui abrite une exposition annuelle d'architecture et de design. La réalisation des pavillons a débuté en 2000 avec Zaha Hadid. Depuis lors, les plus grands architectes internationaux se sont prêtés à l'exercice: Bjarke Ingels, Sou Fujimoto, Peter Zumthor, Jean Nouvel... Il est devenu l'un des événements récurrents les plus attendus du monde de l'architecture.

À table

Baptisé «À table», le Serpentine Pavillon 2023 est influencé par l'héritage méditerranéen de Lina Ghotmeh et les conversations significatives qui se déroulent autour d'une table, incarnant le désir d'établir un lien durable avec la terre à travers la nourriture et notre lien inné avec la Terre.



© Harry Richards.



Pour la conception de son projet, Lina Ghotmeh s'inspire des huttes «Toguna» du peuple Dogon au Mali. Une structure en bois se déploie horizontalement, comme une série de troncs d'arbres qui invitent à pénétrer au cœur de ce qui pourrait être une forêt. Le pavillon fait écho à la nature et rappelle la canopée des arbres environnants de Kensington.

Ainsi, l'intérieur présente une table concentrique le long du périmètre, invitant à se réunir, à s'asseoir, à réfléchir, à partager et à célébrer, permettant à de nouvelles relations de se former.

AlUla, la montagne et deux musées

Dans un futur proche, Lina Ghotmeh concevra le musée d'Art contemporain de la région de AlUla tandis que Assif Khan, architecte britannique, se chargera du musée de la Route de l'encens dans le cadre d'un plan directeur qui guidera la revitalisation d'AlUla en établissant un nouvel héritage culturel dans l'ancienne ville oasis. Ils ont été choisis par un jury de concours international composé d'acteurs clés et de spécialistes de l'architecture, du paysage et de la muséologie, soutenu par un panel technique et présidé par le Dr Khaled Azzam, l'homme derrière le plan directeur Journey Through Time d'AlUla.





Pour ce dernier, «AlUla est un paysage spectaculaire de découverte, où le patrimoine, les œuvres de la nature et de l'homme se combinent pour révéler une relation longue et intime entre les gens et leur environnement.»

Sur son projet en gestation, Lina Ghotmeh a confié: «L'architecture du musée d'Art contemporain d'AlUla plonge les visiteurs dans un voyage créatif de l'étendue désertique à l'oasis culturelle luxuriante d'AlUla, mêlant l'environnement naturel, l'agriculture et l'art pour révéler le cœur de la culture contemporaine.

À travers une série de pavillons de jardin, le musée présente une interaction constante entre l'art et la nature, capturant l'essence de ce lieu unique. Les galeries offrent des perspectives surprenantes et ancrées sur les nombreuses facettes d'AlUla, des microclimats de l'oasis à l'étendue du désert, évoquant un profond sentiment d'attachement à la terre et à son patrimoine.»



Photos: © Harry Richards.

Assif Khan ne cache pas son enthousiasme. Pour lui, la conception de son musée prend la forme d'un espace public et non d'un musée à l'intérieur des murs, situé dans le village d'Al-Jadidah avec des galeries et des espaces d'expériences sensorielles et d'apprentissage.

«Les montagnes sont un arrière-plan constant, dont les dunes de sable descendent pour saluer les bords du musée, tandis que les terrasses en gradins des jardins agissent comme une nouvelle interface entre le village et l'oasis.»

Dans son parcours remarquable, Lina Ghotmeh s'est illustrée par sa capacité à fusionner les domaines de l'art, de l'architecture et du design. Elle est parvenue à se tracer un chemin qui semble l'amener tout droit vers les étoiles ●

BENOÎT DUPUIS

ARCHITECTE DES STARS

Texte *Christiane Tawil*

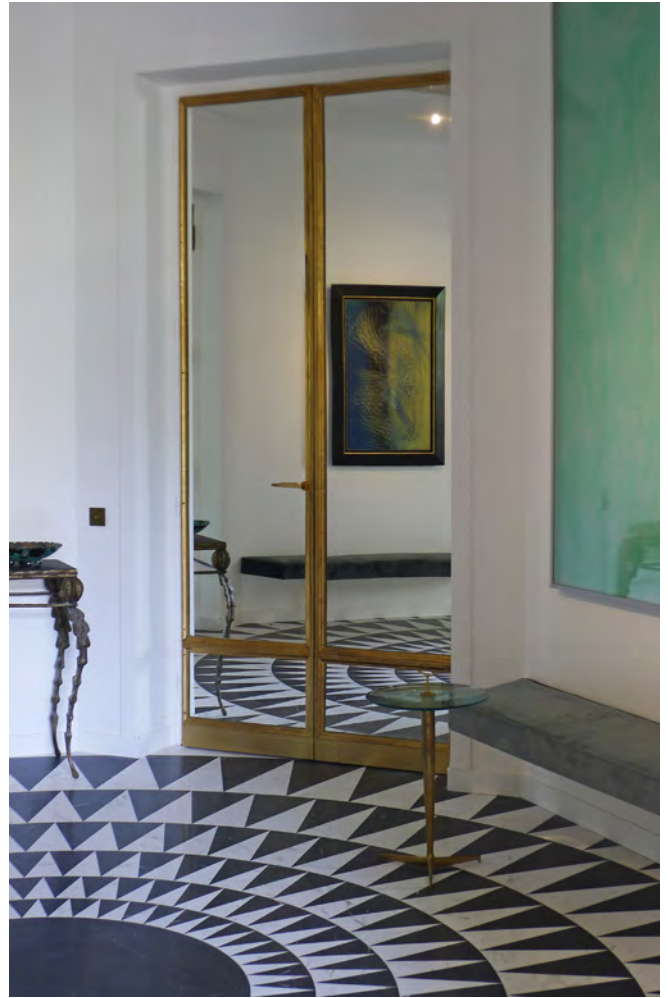


Depuis plusieurs décennies, Benoît Dupuis vit et travaille à Paris, il y mène avec bonheur une carrière d'architecte. De Christian Louboutin à Keith Richards, ses clients appartiennent au monde de la mode ou du showbiz. Benoît Dupuis évolue dans la cour des grands.

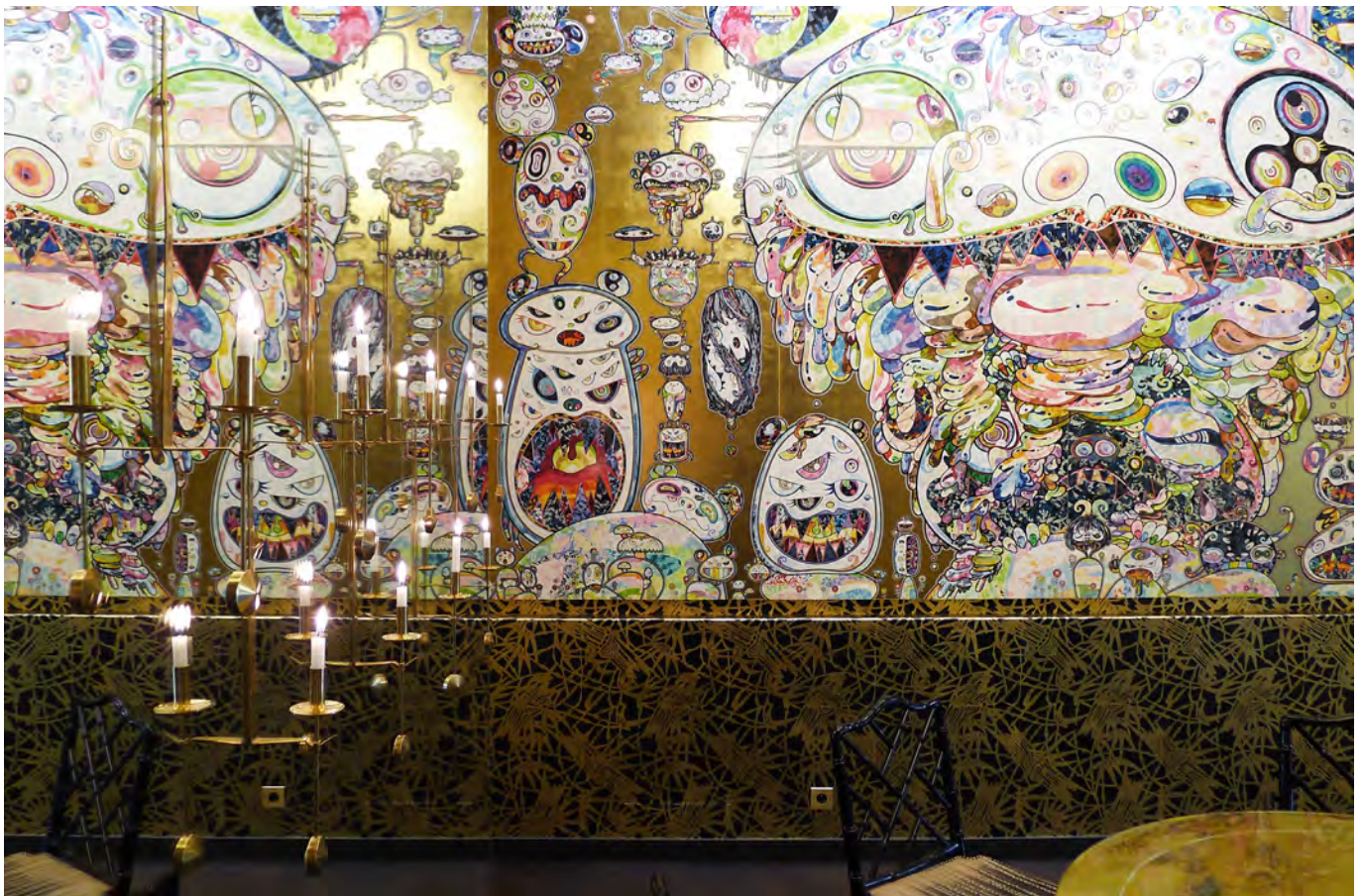


Son portfolio semble tout droit tiré du bottin mondain. Pour une clientèle élitiste, il écrit de belles histoires dans lesquelles il mêle décoration intérieure et art contemporain. Les villes à histoire constituent son terrain de prédilection, Paris bien sûr, mais aussi Venise et peut-être Beyrouth, où ses liens d'amitié l'amènent souvent.

C'est un homme franc et sensible que nous avons rencontré dans l'une de ces maisons anciennes de Gemmayzé. Ces maisons qu'il affectionne particulièrement pour leur grâce rescapée d'un autre temps. Benoît Dupuis revient régulièrement au Liban. Il y est invité par son amie Nayla Audi. Leur rencontre s'est faite professionnellement d'abord avant d'évoluer en amitié. «Ce qui me ramène ici, c'est d'abord le charme du Liban, le charme de mon amie Nayla que j'ai connue à Paris. Je me souviens de ma première visite à Beyrouth, c'était également au printemps.



Boulevard Suchet.



Boutique Christian Louboutin, Monaco.



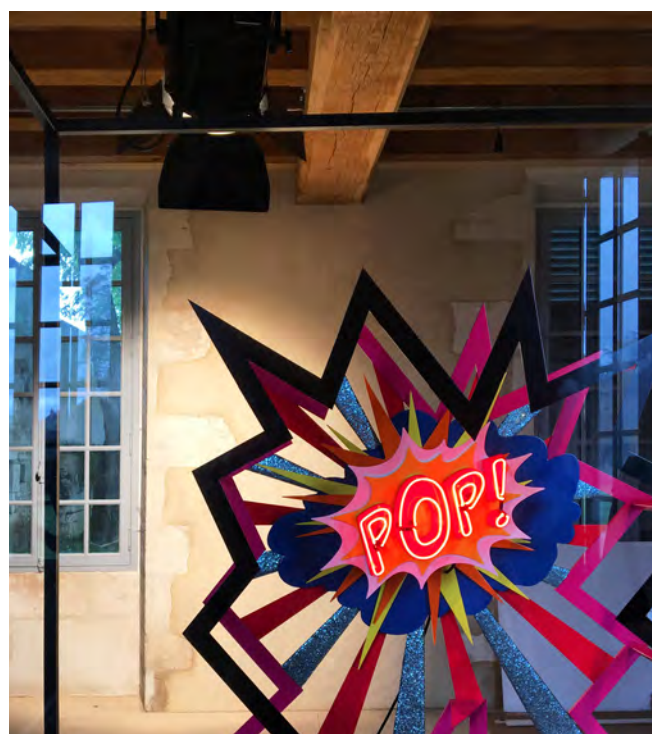
Charles Jourdan Champs-Élysées.

Je venais de Dubaï et je me souviens des parfums et du raffinement de cette ville. On retrouvait ici une finesse qui est toujours la même, et ceci est pour moi une question très très importante, dit-il. À Beyrouth, il y a d'abord l'énergie et le contraste, celui qui existe entre les vieilles maisons libanaises d'un côté, que l'on se doit de préserver, et les tours. Malgré cette dichotomie, l'ensemble constitue un contexte urbain fort. Le contraste est intéressant. Il ne faudrait pas détruire davantage, parce qu'après il n'en restera rien.»

Benoît Dupuis a développé depuis longtemps un attrait pour les villes d'histoire, Venise où il travaille, mais d'abord Paris, où le fait de vivre dans une ville qui est belle et pensée fait son éducation. Il confie le choc qu'il a eu à 17 ans, venant de sa Normandie natale pour poursuivre ses études d'architecture. «En tombant sur Notre-Dame plongée sous un ciel d'orage, je me suis dit: «C'est là que je veux être...»

Modernité absolue

Pour sa formation d'architecte, il entre dans l'école nationale d'architecture logée aux Beaux-Arts, «un enseignement traditionnel basé sur des projets individuels et des projets d'équipe, dans lequel on gravit les échelons selon un système vertical où les plus anciens enseignent aux plus jeunes.»



Thirée Musée Vitrynes Christian Louboutin.

Il voue à son patron de l'époque et tuteur de diplôme Michel Marot une admiration sans borne. Architecte de grands ouvrages, auteur de plusieurs projets emblématiques dont la villa Arson, celui-ci a co-signé un ouvrage iconique, la Marina Baie des Anges, projet qui le fascine encore par sa modernité et qui est classé Patrimoine du XXe siècle depuis l'année 2000. Benoît Dupuis se revendique comme moderne: son éducation faite par un père architecte, il a grandi dans une maison des années 70, une maison entièrement vitrée, avec un toit-terrasse. À l'intérieur un aménagement avec des références modernes, des lampes Serge Mouille, des meubles de Arne Jacobsen, ce qui est assez particulier pour un milieu provincial. Depuis son plus jeune âge, la Glasshouse de Philip Johnson reste sa référence absolue.

Aujourd'hui, il voue le même hommage à l'industrie, même si la tendance actuelle est de revaloriser la matière et l'artisanat.



Bureau, rue Victor Massé. Photo: © Nicolas Mathéus.



Crazy Horse Escalier VIP.

Contexte et intervention

Après ses études, l'accès à la commande se fait naturellement, ses interventions relèvent de l'architecture d'intérieur. Pour lui, un projet d'architecture est d'abord un projet, un prototype, qui veut apporter une solution à un problème. C'est un travail d'équipe entre l'architecte et le maître d'ouvrage. Il accède à une commande exceptionnelle avec des commanditaires de renommée internationale. Venus du monde de la mode comme le créateur Christian Louboutin et son associé, ou du spectacle comme Keith Richards, James Fox et Bella Freud. Ses clients deviennent ses amis.

«Quand il y a un contexte, j'essaie de m'appuyer dessus, de ne pas tout détruire mais d'aller plus loin». Il collabore avec Cathy Vedovi, grande collectionneuse d'art. Leurs apports sur une réalisation se complémentent avec bonheur, même si leurs expressions s'opposent: baroque pour elle, stricte pour lui. Leur première intervention est la renaissance d'un appartement parisien des années 30, conçu à l'origine par Jansen et appartenant à un collectionneur d'art qui cumule des signatures exceptionnelles, Damien Hirst, trois grandes fresques de Takashi Murakami. S'inspirant du style années 30, Benoît Dupuis se charge de dégager les espaces, de recréer des perspectives. Quant à Cathy Vedovi, elle chine et repère

meubles et pièces d'art, s'occupe surtout de l'accrochage des œuvres. À Venise, ils se posent avec meubles et collections dans l'appartement d'un magnifique palais du XVIIIe siècle donnant sur le Grand Canal. Ensemble, ils rénovent, réhabilitent pour accueillir leur nouveau point d'ancrage. Comment ne pas voir des correspondances entre les palais vénitiens et les maisons libanaises? À la fois dans la distribution en hall central et dans les arches.

Son rêve? C'est le rêve de tout architecte, réaliser une maison de zéro. Dans sa palette, des greiges, des dorés, mais aussi des couleurs primaires: le rouge de sa dernière vision du Crazy Horse, le bleu, celui qu'il a au fond de son regard trempé dans les langueurs marines de sa Normandie natale ●

 Retrouvez l'entretien avec Benoît Dupuis.



MILAN, LE SACRE DU SALON

Texte Christiane Tawil



1. Conçu par Zaha Hadid en 2007 et édité par Sawaya & Moroni, le Mini Plush est un siège aux lignes organiques, qui reprend à plus petite échelle la forme originale du canapé Plush.

Après quelques années de turbulences, le salon de Milan, qui s'est déroulé du 18 au 23 avril dernier, a retrouvé de sa superbe, confirmant sa suprématie en matière de design, de créativité et de nouveautés. Plateforme incontournable et résolument indétronable, la foire de Rho a été, et ce durant une semaine, l'épicentre du secteur de l'ameublement.

Comme chaque année, la capitale lombarde a battu à l'unisson avec la foire: le Fuorisalone a ouvert les portes de tous les showrooms, galeries, palazzi, zones industrielles. Toute la ville a résonné en chœur pour montrer à la face du monde le come-back glorieux de Milan, qui demeure une valeur durable. Le salon se veut un espace inclusif de rencontre et de dialogue. «Être un catalyseur positif et novateur de la pensée, des projets et des relations...», confirme Maria Porro, présidente de la manifestation. Le Salone del Mobile se veut un pont culturel, un moteur économique et opte pour un mode de production vertueux. Face aux changements et défis contemporains, l'édition 2023 place la responsabilité environnementale au rang des priorités.

Au cœur de la maison, le canapé

Qu'il soit unitaire ou modulaire, le canapé est synonyme de confort et de détente. Place à la douceur: les lignes sont galbées, les rondeurs enveloppantes remplacent les angles droits. Exit les couleurs ternes et neutres, la déco joue sur les color blocks et les oppositions de tonalités franches. Inspirées par les 70', les finitions remettent au goût du jour la laque et l'effet glossy.



2. Back to the Future, avec le fauteuil bridge Loulou de William Sawaya qui nous plonge dans une ambiance 2001, l'Odyssée de l'espace. Sawaya & Moroni.

3. Élégante et décontractée, la ligne modulaire Ralik, conçue par Ichiro Iwasaki chez Arper, autorise des solutions infinies et plusieurs combinaisons de couleurs.

4. Pour Roche Bobois, la plasticienne Joana Vasconcelos a imaginé un ensemble gourmand de canapés aux formes fluides, aux teintes, fraîches et acidulées, justement nommés Bombom, à l'allure un rien régressive.





5. Les courbes audacieuses du canapé Julep de Jonas Wagell, pour la marque Tacchini, évoquent l'avant-garde des années 1950.

6. Poltrona Frau et Ceccotti Collezioni signent à quatre mains Duo de Roberto Lazzeroni, une collection aux formes organiques, inspirée de la dolce vita italienne.

7. Minotti propose Torii Bold, un canapé tout en rondeurs et légèreté, dans un savant jeu de volumes pleins et vides, un design du studio Nendo.



8. Chez Cassina, Moncloud, de Patricia Urquiola, présente une structure soulevée du sol qui lui confère une sensation de flottement et de légèreté, à l'image d'un nuage.



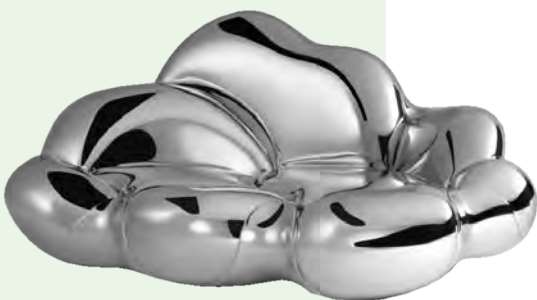
9. Patricia Urquiola s'inspire de la forme des pierres ornementales japonaises pour son sofa Gogan chez Moroso.



10. Le sofa Clan de Piero Lissoni pour Living Divani affiche une approche rationnelle et minimale.



11. Réalisé pour Louis Vuitton, le canapé Mirror Bomboca des frères Campana revisite en finition argent le modèle de 2017, comme un nuage.



12. Chez B&B Italia, Barber&Osgerby, le duo de designers britanniques, présente Tortello, un canapé monolithique aux formes généreuses et au design responsable.



côté maison

RENCONTRE *au sommet*

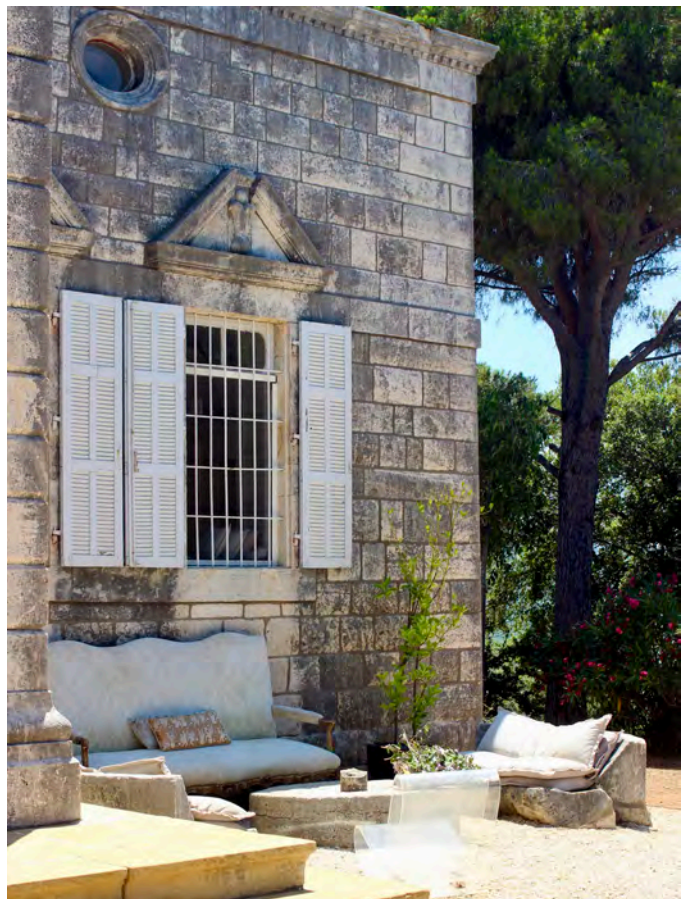
Texte Christiane Tawil. Photos Zena Baroudi.



C'est l'histoire d'une rencontre entre une maison en pierre et un homme. La maison en question date du début du siècle dernier, quatre pans de murs, un toit plat sans charpente de tuiles, des fenêtres surmontées de frontons. L'homme, c'est Nabil Dada. Architecte d'intérieur et esthète raffiné, il mesure tout de suite le potentiel de ces vieux murs et cristallise son rêve d'habiter l'ancien.



Le site est exceptionnel, le bâti repose sur un promontoire face à la mer à Ghouma, petite localité de l'arrière-pays de Batroun. La construction pure et sans ornement est pensée comme un temple calme et silencieux. En investissant les lieux, Nabil Dada a entrepris de gros travaux de réfection. Rénovant les façades abîmées par l'usure du temps, pierre par pierre, il refait portes, fenêtres en œil-de-bœuf et modénatures. À l'intérieur, un plan à hall central se déploie sur trois voûtes d'arêtes. Les chambres sont distribuées autour.





côté maison



Les murs d'origine étaient en maçonnerie de pierres apparentes. Il a fallu les recouvrir d'un enduit à base de chaux provenant de Syrie pour obtenir un fini lisse. Les plafonds en ogives se voient dotés d'une patine bleutée, les voûtes ainsi pigmentées reproduisent le ciel à l'intérieur.

Sous l'ombre d'un cèdre majestueux, planté il y a quelques décennies par les premiers propriétaires, une cour dallée sert de porche avant à la bâtisse. Meublée succinctement, avec son coin bar, son coin repas et ses coussins moelleux, elle résume à elle seule la vie de nos hôtes. Une vie qui se déroule à l'extérieur, avec un besoin de se reconnecter à la nature et de revenir à l'essentiel.







Pour aménager l'intérieur, le maître de céans a déposé la quintessence de ses pièces phares, de véritables œuvres d'art et du mobilier à l'ADN assumé qui ont trouvé leur place presque naturellement. Un canapé italien patiné à la feuille d'or, acheté à un antiquaire turinois, jette une note baroque au salon. Il est juxtaposé à des chaises Art déco. Une table en bronze et bois sert de table à manger, des objets insolites comme ce siso dessiné par Nabil Dada pour ses petits-enfants. Des miroirs dorés, des chandeliers de bronze, des portraits, un luminaire en papier plissé suspendu comme un mobile. Tout contribue à créer une ambiance surréaliste, voulue par le décorateur. Dans son univers, il ose les mélanges de genres, les rapprochements hasardeux, qui répondent toujours à un ordre très cohérent. La nuit, quand les bougies s'allument, les braséros enflamment l'atmosphère, on trinque au bonheur de se retrouver là, comme rescapé d'une autre vie ●

Une maison qui a servi de refuge à cette famille durant la pandémie, quand le temps s'est arrêté. Une aubaine pour profiter de cette sérénité et de ce calme. Seuls les chants d'oiseaux et les rires d'enfants viennent troubler ce silence. «C'est devenu, depuis, notre domicile principal, nous confie Nabil. Un cadre réservé à la famille d'abord et à quelques amis privilégiés. Comment revivre en ville quand on a goûté aux joies de la campagne?»

Par sa situation, la vue de cet édifice s'ouvre à 360°. Le regard n'est arrêté par aucun obstacle, il épouse le vert des collines environnantes du côté est, de l'autre il se noie dans l'azur profond de la mer qui s'étale au loin.



côté maison

côté *campagne*

DESSINE-MOI
une maison

Texte Christiane Tawil. Photos Zena Baroudi.



côté *campagne*





Un flanc de montagne qui se jette vers la mer au loin, une nature sauvage faite d'arbustes et de pins, et une brise venant de la vallée... Il a fallu très peu de temps de réflexion au propriétaire des lieux pour être séduit par ce morceau de paysage, situé à Ghouma, dans le nord. Un acte qui déterminera son choix de vie, son point d'ancrage.



C'est le projet d'une vie, un projet réalisé en plusieurs temps. De l'ancienne bergerie en voûte de pierres trouvée sur le terrain à la réalisation d'une belle demeure, il s'est écoulé une décennie de maturation et de parachèvement.

Le temps n'a pas d'importance quand il s'agit de dessiner son projet de vie. Les contraintes et les embûches non plus. Ce qui compte, c'est la satisfaction d'avoir réussi à se fabriquer une maison à son image. Candida Tabet, architecte brésilienne, a été mise à contribution, elle est celle qui a su concrétiser les idées et les envies des maîtres de céans.



côté *campagne*





Il n'y a pas de script prédéterminé pour créer des chefs-d'œuvre, il y d'abord la compréhension du site par tous les sens: la vue bien sûr, l'écoute, les sensations. Le domaine s'étale en longueur à flanc de coteau. À droite, la piscine et ses dépendances, elle épouse la roche de sa forme organique. Plus loin, la maison est construite en terrasses successives pour suivre le contour du terrain. Le parti architectural est basé sur l'utilisation de matériaux naturels tels que le bois et la pierre. Les façades sont recouvertes d'un enduit couleur pierre qui fond le bâti dans le site, donnant à l'ensemble une unicité remarquable. Ces matériaux se marient bien avec l'environnement naturel. L'harmonie de l'ensemble et le souci du détail sont les principales caractéristiques du travail d'architecture de Candida Tabet.

La vie s'y déroule lentement entre dedans et dehors: patios, vérandas recouvertes de nattes, ventilateurs à pales accrochés aux pergolas, il y règne une atmosphère douce, qui rappelle intimement un style de vie colonial. Les grandes ouvertures sont rythmées par des baies en acier. Le jardin est une composante de l'architecture. Partout le vert domine, la nature s'immisce dans toutes les perspectives, rendant aux lieux leur aspect originel.

Des pans de murs entiers et le revêtement du sol sont en roche de pierre. Des crépis épais donnent à l'intérieur un aspect brutaliste. Serge Brunst, aux commandes de l'aménagement, a joué à fond la carte de l'éclectisme. La décoration est un trésor de raffinement et de détails. Les meubles, les styles et les périodes se juxtaposent audacieusement, créant entre eux des correspondances inattendues.



Derrière ce décor insolite, l'on devine les coups de cœur des propriétaires, grands collectionneurs, leurs objets et découvertes rapportés de leurs nombreux voyages et pérégrinations dans les brocantes. Comme dans un scénario de Garcia Márquez, la réfraction de la lumière extérieure plonge cet univers dans une luminosité hachurée. Un bar à caipirinha coloré, flanqué d'étagères, débarque de chez un antiquaire brésilien; les clubs en cuir patiné, les tables rustiques, les luminaires Art déco..., tout contribue au charme de cette composition. Et au fait de se sentir bien.



Atibaia: ce domaine porte le nom d'une ville brésilienne de l'État de São Paulo, un hommage à la fascination du propriétaire pour le Brésil. Cette maison a été le point déclencheur d'un vaste programme d'exploitation. Dans ce terrain pentu, des terrassements ont accueilli des plants de vigne. Un vignoble a vu le jour dans cette verte vallée avec pour invité d'honneur le soleil ●

côté *campagne*





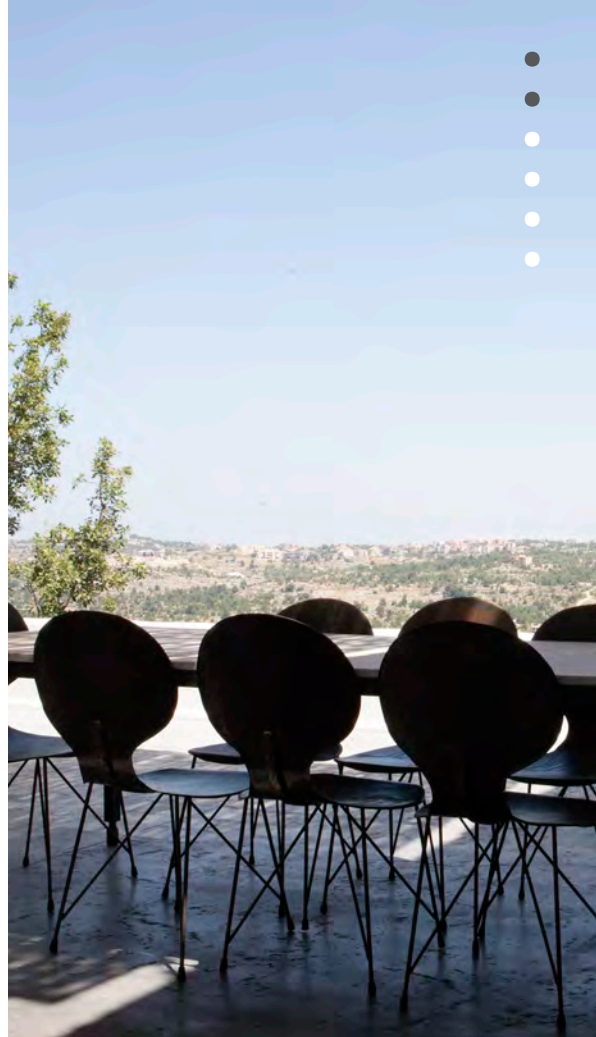
EN MODE **OFF**

Texte Christiane Tawil. Photos Milad Ayoub.

Sur les hauteurs du Chouf, aux confins de Botmeh et de Maasser el Chouf, se laissent découvrir au détour d'un chemin sinueux quatre maisons implantées dans une nature dense.

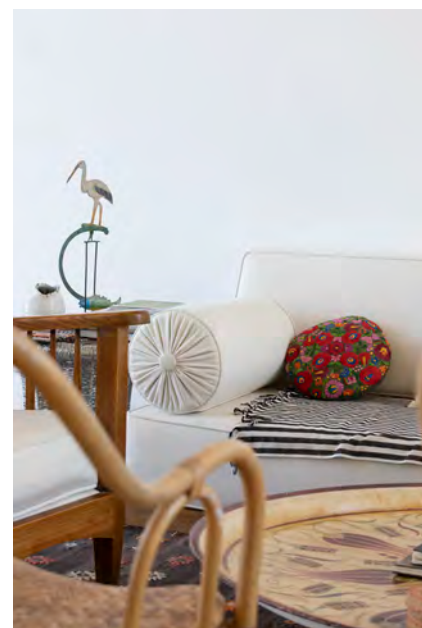
Sur ce flanc de montagne, les constructions se fondent harmonieusement dans l'environnement. L'ensemble appartient à un même lotissement privé, de 60 000 m², qui a été réparti entre amis riverains, chacun d'entre eux jouissant d'une totale intimité. Dans un profond respect holistique, ce cadre offre à ses occupants une retraite paisible loin du tumulte de la vie citadine, créant ainsi un sanctuaire où l'âme peut se ressourcer et se reconnecter à la beauté sauvage de la terre.

La montagne elle-même est un endroit mystique qui inspire le calme et la sérénité. La pureté de l'air, l'odeur des pins sauvages et le chant des oiseaux transportent les visiteurs dans un autre monde, loin du stress et des soucis de la vie quotidienne. L'environnement est une source d'inspiration infinie pour les résidents. Des sentiers de randonnée invitent à l'exploration des environs. Chaque saison offre son lot de merveilles, des fleurs sauvages éclatantes au printemps, en été, et des couleurs fauves en automne.



C'est ici qu'a choisi de vivre Nada Zeineh, pour ses parenthèses estivales. Succombant à l'appel du vert, Nada était en quête de silence et d'apaisement. Cette maison, elle l'a construite comme un havre de paix. Elle l'a conçue et exécutée de ses mains -presque-, façonnant les espaces, les vides et les pleins pour y faire son nid. Le chantier fastidieux s'est achevé à la veille de la Thaoura, juste à temps pour y loger durant le confinement et la succession de crises qui ont secoué le pays. Comme un signe du destin « pour nous permettre de profiter de ce site exceptionnel », dit Nada non sans une pointe de nostalgie dans la voix.





Architecture organique

Le bâti est organisé sous forme d'un bloc rectangulaire au toit plat, un parallépipède semble émerger de son contexte rocailleux. Les murs en moellons de pierre, extraits localement, sont soigneusement agencés et donnent à l'ensemble un aspect robuste et massif.

Les matériaux naturels, tels que le bois et la pierre, renforcent l'harmonie avec la nature environnante. Les espaces sont conçus pour offrir un confort moderne, tout en respectant l'authenticité d'une architecture intemporelle. Les grandes ouvertures vitrées permettent de profiter pleinement des

panoramas spectaculaires et inondent les lieux de clarté naturelle. La terrasse est protégée par des nattes de roseaux en guise de pergola, un damier d'ombre et de lumière s'imprime sur son sol en béton.





Une création tous azimuts

Artiste pluridisciplinaire, Nada a réussi à se faire un nom dans le monde de la bijouterie sous sa marque éponyme. Depuis plusieurs décennies, elle marque de sa touche raffinée des collections de bijoux fantaisie trempés dans l'or, réalisées dans divers matériaux comme le cuivre, le laiton, mais aussi la terre cuite. Nada joue de la matière avec dextérité.

Elle mélange pierres précieuses et matériaux bruts, elle tresse, martèle, crochète et confectionne une production tout en grâce et légèreté. Mais Nada Z. a plusieurs cordes à son arc. Architecte de formation, elle se plaît à être une touche-à-tout en matière d'art: muséographe, designer d'objets et de luminaires, elle est aussi potière, céramiste, émailleuse... La liste est longue et ses aptitudes à créer infinies. Dernièrement, elle a exposé chez Saleh Barakat une magnifique série de boîtes bijoux, un hommage à Huguette (Caland). Son observation de la nature et sa fascination pour les collections de musées lui inspirent des formes géométriques ou abstraites tout en harmonie. Dans une pièce latérale où le soleil entre à flots, elle a installé son atelier. C'est là qu'elle pétrit la terre, sculpte la matière, tourne, décore, peint et enfourne ses pièces. Avec cette chorégraphie, ses mains font et refont le monde, son monde à elle.

Dedans, une âme d'ascète

Elle a élevé les murs de sa maison comme on dresse des remparts. Dedans, elle a fait le vide, dans les pièces de réception les meubles se font rares. Comme dans une tabula rasa. Nada a emporté très peu d'objets de sa vie d'avant. Des chaises en rotin, des canapés bas, des tapis étalés à terre, juste ce qu'il faut pour se sentir bien. À l'intérieur, elle a voulu que la simplicité et la fonctionnalité règnent en maîtres. Les murs intérieurs sont restés immaculés. Renonçant à un accrochage de tableaux, elle opte pour la pureté comme pour étrenner une page blanche dans son existence, un nouveau chapitre qui ouvre devant elle le champ de tous les possibles ●



À São Paulo

LA FORÊT, LE SOLEIL, LA MER

Texte Christiane Tawil

Nichée dans un écrin de verdure, cette résidence semble émerger de la forêt atlantique. Son implantation stratégique fait de la bâtisse un observatoire face à l'océan. Ce projet est l'œuvre de l'architecte brésilien prolifique Arthur Casas, porté par sa réputation aux quatre coins du monde.

Lravaillant depuis São Paulo et New York, Arthur Casas a signé de nombreux projets dans plusieurs villes telles que Tokyo, Paris, Rio de Janeiro, New York et São Paulo. Son style reconnaissable et identifiable entre tous se caractérise par une écriture moderniste et rationaliste. Ses ouvrages s'imprègnent de sa philosophie qui place l'individu au centre de son architecture, de son environnement. Le processus créatif du Studio Arthur Casas est intimement lié à une échelle horizontale, où le bâti s'inscrit harmonieusement dans le paysage. L'étalement des pièces assure une interaction entre espaces extérieurs et intérieurs. Dans ces maisons du soleil, la vie se déroule simultanément dedans et dehors. Des architectures qui s'ouvrent à l'air, à la lumière, à la nature environnante et à la mer plus loin.

Le programme prévoit la distribution des fonctions privées et publiques selon les étages. Au niveau supérieur, balayé par la brise marine et la fraîcheur de la végétation, un balcon offre une vue à 180 degrés sur l'étendue bleue. La vaste terrasse est réservée à la détente avec un plan-piscine et des canapés de relaxation. Installé à hauteur de la cime des arbres, l'espace social, implanté sous un toit gazonné, intègre le salon et l'espace gourmand. Il dispose d'un foyer entouré de larges canapés. À l'intérieur, le revêtement de bois exotique brésilien s'accorde délicatement à la pierre en moellons des murs extérieurs. La plupart des meubles sont dessinés par Arthur Casas lui-même, comme le canapé Fusca, le bureau Quilombo et la table basse carrée, à côté d'une sélection de pièces brésiliennes et de design international.

FICHE TECHNIQUE

Lab House ou maison de la forêt atlantique.

Catégorie: Résidentiel à la campagne.

Lieu: Guarujá, São Paulo.

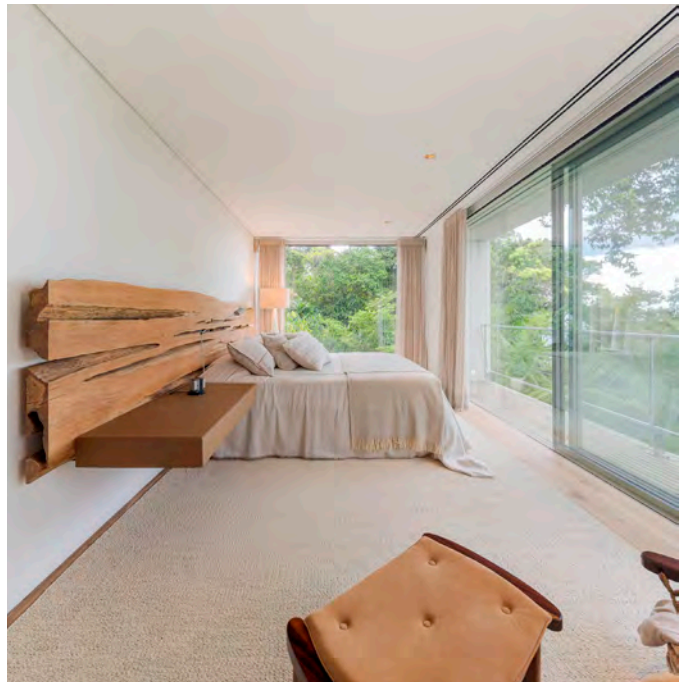
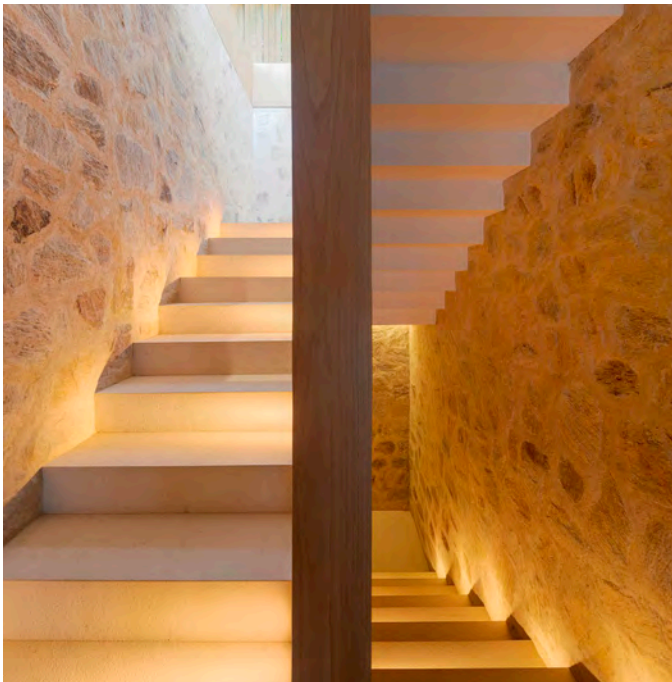
Maître d'œuvre: Studio Arthur Casas.

Superficie: 947 m².

Année de livraison: 2022.

Photos: © Fernando Guerra.









Les chambres sont situées à l'étage intermédiaire, protégé par la terrasse en surplomb. Avec de larges fenêtres et des balcons donnant sur la forêt, les suites s'organisent entre intimité et transparence, ombre et lumière. Dans un souci permanent d'abolir les frontières entre dedans et dehors, les parois de verre coulissent et s'ouvrent pour révéler complètement les espaces de vie. Ce qui renforce le sentiment d'immersion dans la nature. Cette fusion est l'une des composantes essentielles de l'architecture brésilienne, elle témoigne de l'engagement de ses maîtres d'œuvre, tel Arthur Casas, envers l'environnement. Sous cette zone se trouvent les espaces de bien-être et de détente, le spa, le sauna et la salle de sport.



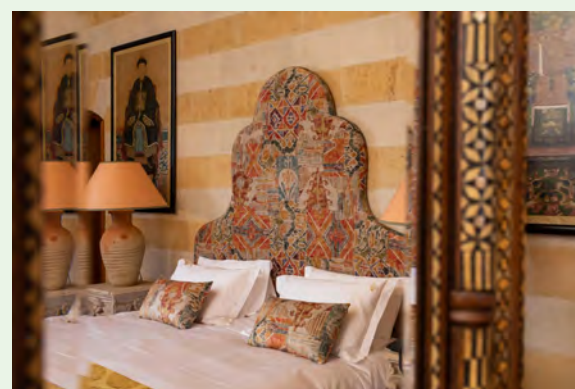
Avec une panoplie de matériaux jouant sur une gamme harmonieuse, une palette de tons ocre, une ambiance feutrée, la perception des lieux se fait totalement, non seulement avec les yeux mais avec tous les sens, le toucher, le corps et surtout... l'émotion. De cette architecture se dégage un sentiment de plénitude palpable, une sérénité absolue.

La gageure du parti pris a été de renforcer la cohésion entre l'homme, les murs, la forêt et l'infinité marine. Défi relevé avec brio ●

LES MAISONS D'HÔTES ONT LA COTE

Texte Christiane Tawil

Petite révolution du côté du tourisme interne dans le pays du Cèdre, les Libanais vont à la découverte de leur propre pays. Depuis quelques années, on assiste à un engouement pour des séjours dans les maisons d'hôtes, à la recherche de dépaysement, de détente et d'intimité. Ces cadres se situent souvent dans des régions rurales, à la montagne ou même en ville. Les résidences offrent une alternative aux hôtels traditionnels, elles permettent aux visiteurs de vivre une expérience plus immersive, plus authentique et au charme unique. Elles leur donnent également l'occasion de découvrir la culture et les traditions locales. Pour adapter leur résidence à ses nouvelles fonctions, les hôtes ont entrepris des travaux de réaménagement et de rénovation.



Photos: D.R.

Sous leur impulsion, ce patrimoine revit et se revalorise. Entre ces murs résonne un projet d'hospitalité et de bienveillance. Trois maisons, de véritables bijoux de raffinement et de séduction, réservent aux résidents un moment privilégié comme à la maison, mais loin de la maison.

Découvrez!

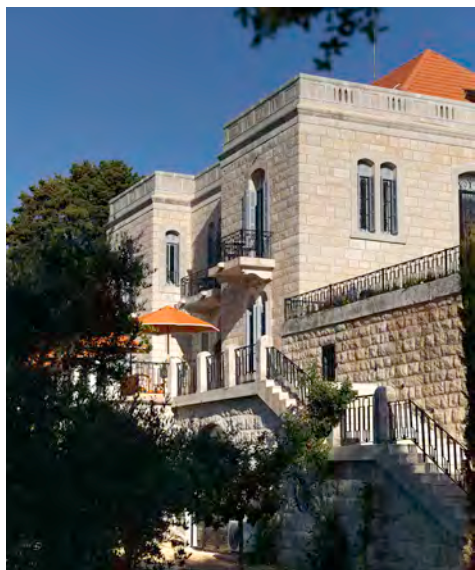


BEIT NOUN **OU LA BELLE ENDORMIE**

Texte Christiane Tawil



Il est désormais trendy au Liban de transformer les maisons familiales secondaires en maisons d'hôtes. Se conformant à cette tendance, la famille Noun a confié le projet de transformation de sa maison patrimoniale à Galal Mahmoud.



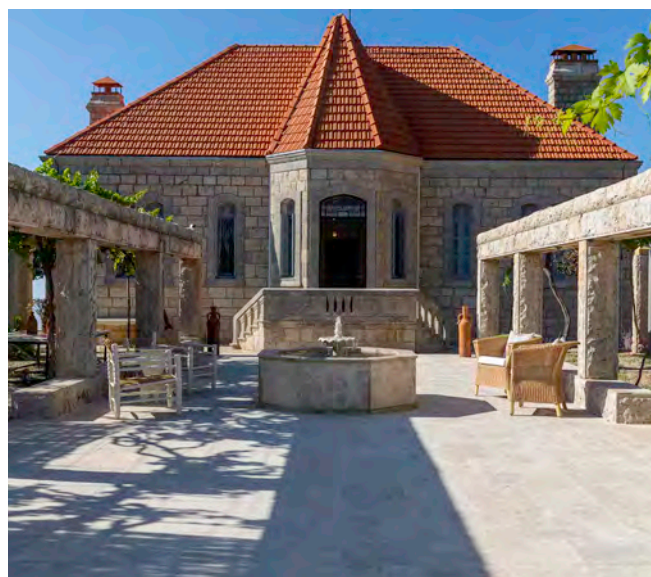
Photos: © GM Architects.

Située à Mechmech, dans la montagne de Jbeil, à 1200 m d'altitude, la bâtisse s'élève majestueusement sur un plateau dominant le paysage tout autour. Entouré par les cèdres ancestraux d'un côté et la mer Méditerranée de l'autre, le site est enchanteur. C'est une destination idéale pour un séjour de détente et de relaxation.

Avec son flanc de montagne exposé à la lumière et au vent marin, le village était autrefois connu sous le nom de Mechmiss (d'où son nom actuel) car il était largement ensoleillé.

De cette maison ancestrale se dégage l'âme du Liban d'antan. Une maison très liée au vécu du village et de la famille Noun, famille de notables. L'architecture de cette demeure construite dans les années 1930, et connue sous le nom d'El Hara, est très inspirée de

l'Art déco, style en vogue à l'époque. C'est une large bâtisse élevée par des murs en maçonnerie de grosses pierres de taille. Des colonnes imposantes marquent l'entrée. Les modénatures de la façade, portes, fenêtres, doubles-fenêtres, balustrade et ouvrage en fer forgé, présentent des lignes modernes et répondent à une esthétique cartésienne propre à l'Art déco. Un courant qui a pris soin d'équilibrer l'opulence et l'aspect pratique, et qui représente un style de construction élégant.

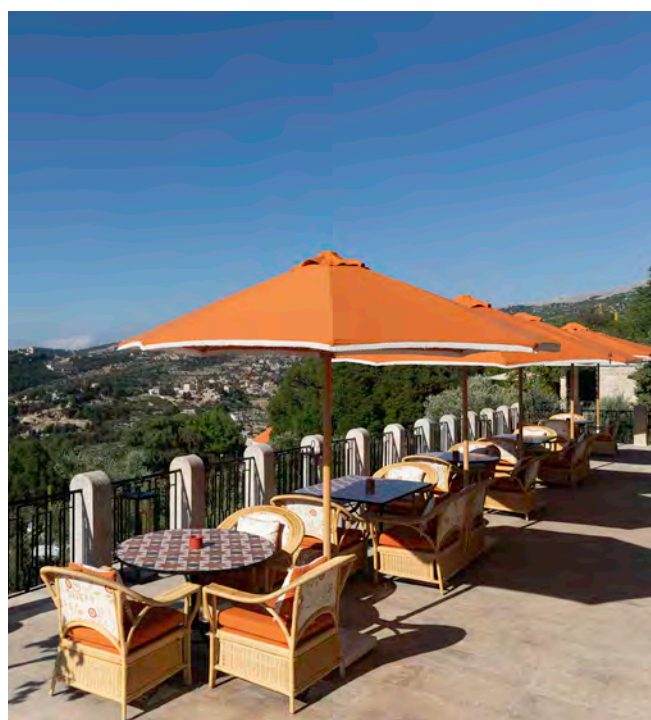




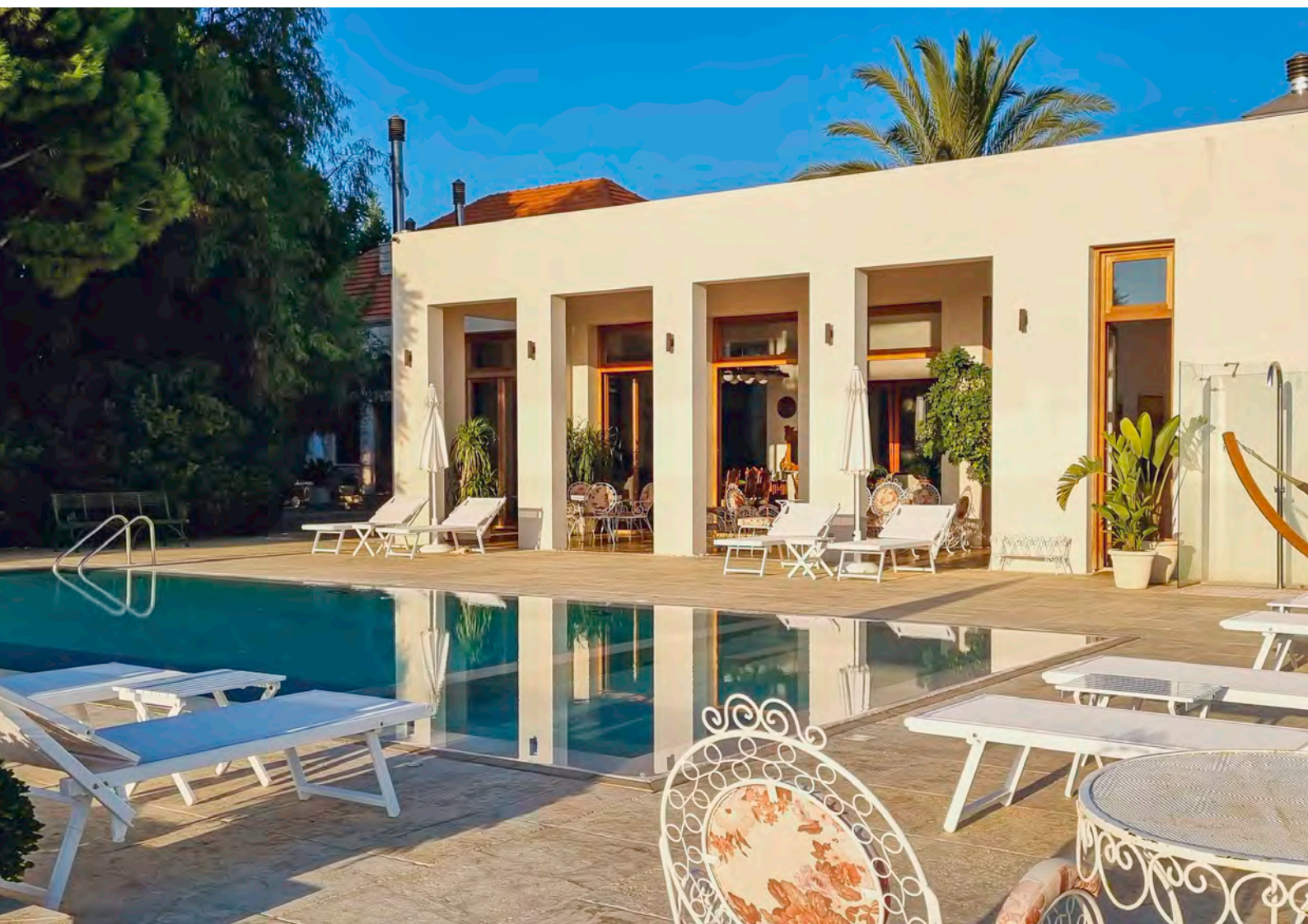
Beit Noun a été le témoin de la vie trépidante de la famille, calquée sur l'âge d'or du Liban. Son histoire est intimement liée à celle de la région, elle a été l'épicentre de belles célébrations, de déjeuners au soleil et de fêtes familiales.

La volonté des propriétaires était de faire revivre ce patrimoine, de lui redonner sa gloire d'avant. L'opération lifting a été confiée à GM Architectes. Avec sa touche dynamique et ses couleurs chaudes, la rénovation porte le sceau de l'ADN des intervenants. Un air de fraîcheur est venu ranimer l'aménagement intérieur et certains meubles ont retrouvé leur lustre d'antan. Avec de larges aplats de teintes vives sur les murs, Galal Mahmoud a réussi à apporter sa sensibilité de coloriste et son approche raffinée. Imprégnée d'une grande humilité, son intervention s'est faite dans le respect profond de l'existant en préservant l'authenticité de la construction.

Afin de recevoir un plus grand nombre d'hôtes, des chambres ont été aménagées sous la charpente et dans une annexe. La piscine apporte à la terrasse le bleu de la mer voisine. Le jardin propose des balades bucoliques entre pommiers, lavande et oliviers.



Dans ce travail tout en finesse, le plus grand soin a été apporté aux détails. Du bel ouvrage exécuté avec brio par Galal Mahmoud et la famille Noun. Sous leur impulsion, la belle endormie envisage désormais le présent avec bonheur et sérénité ●



UN DAR **PAS COMME LES AUTRES**

Texte Stefania Mina

*On dit que chaque famille a une histoire à raconter.
On dit que chaque maison porte l'histoire dans ses
murs, dans ses pierres et dans ses fondations..
Dans le village de Zefta, sur une colline surplombant
les paysages verdoyants du Liban Sud, Dar Zefta,
une grande et belle maison de famille, a vu le jour en
1911. La maison de la famille El-Darwiche.*



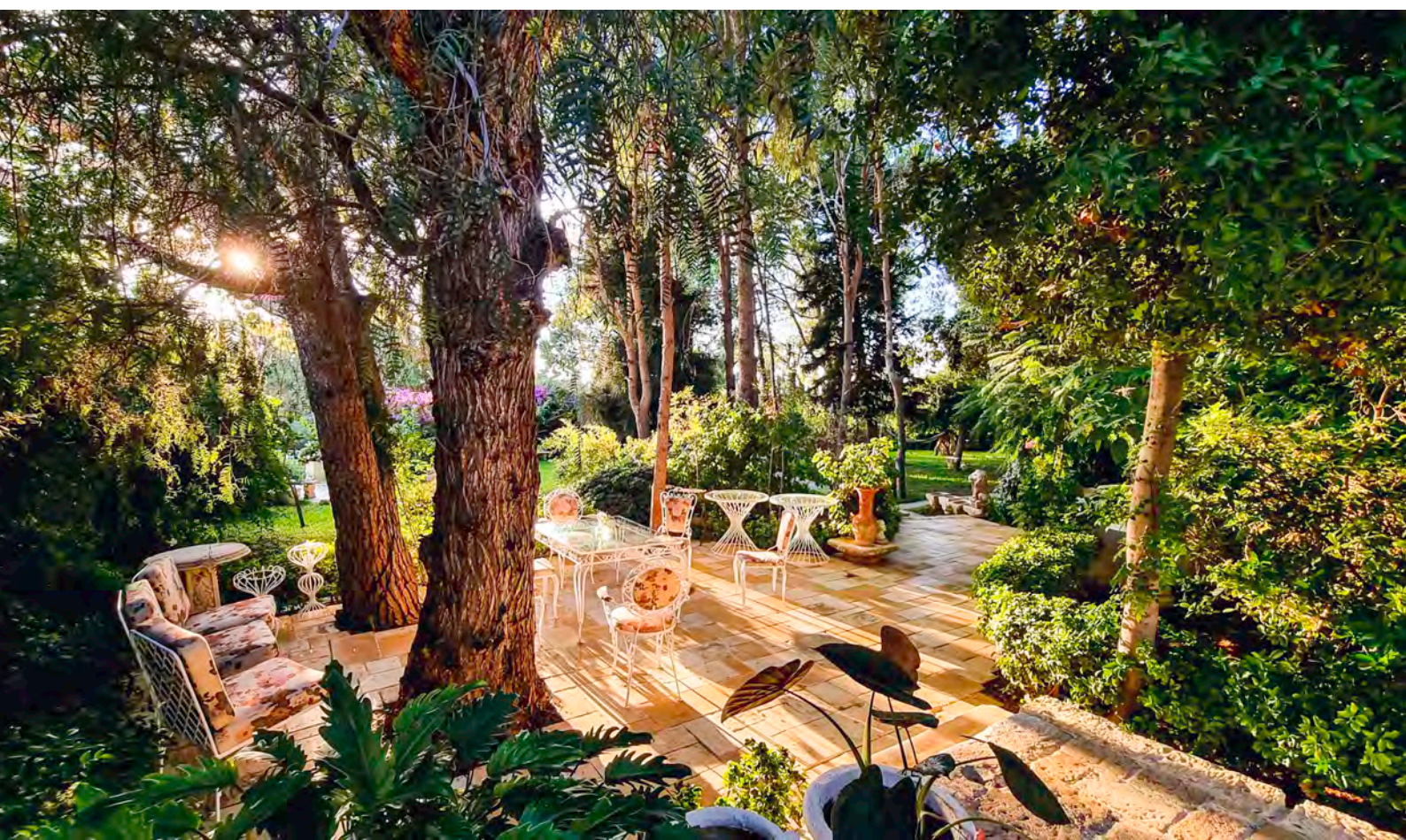
Dès les premiers jours, Dar Zefta a été associé à l'altruisme, à l'intégrité, à la beauté, à l'héritage, à la passion et au progrès. En effet, le Dar était bien plus qu'une belle maison au sommet d'une colline. C'était un site actif dans le village, c'était un Dar par les villageois pour les villageois. Le village participait à toutes les activités agricoles du Dar et de ses environs. Zefta est devenu célèbre pour ses figes, ses gombos, ses olives, son tabac, son miqté et ses nombreux légumes méditerranéens.



Photos: D. R.

Après un incendie ravageur en 2014 qui a réduit en cendres la quasi-totalité du bâtiment, Dar Zefra a été reconstruit sous la houlette de l'architecte Simone Kosremelli. «C'était un chantier intéressant et en même temps un grand challenge, car il a fallu reconstruire et retrouver l'âme de l'ancienne bâtisse d'inspiration ottomane tout en ajoutant une aile moderne.» Le bâtiment à la double rotonde a aujourd'hui retrouvé sa splendeur d'antan, mêlée à une allure résolument contemporaine.

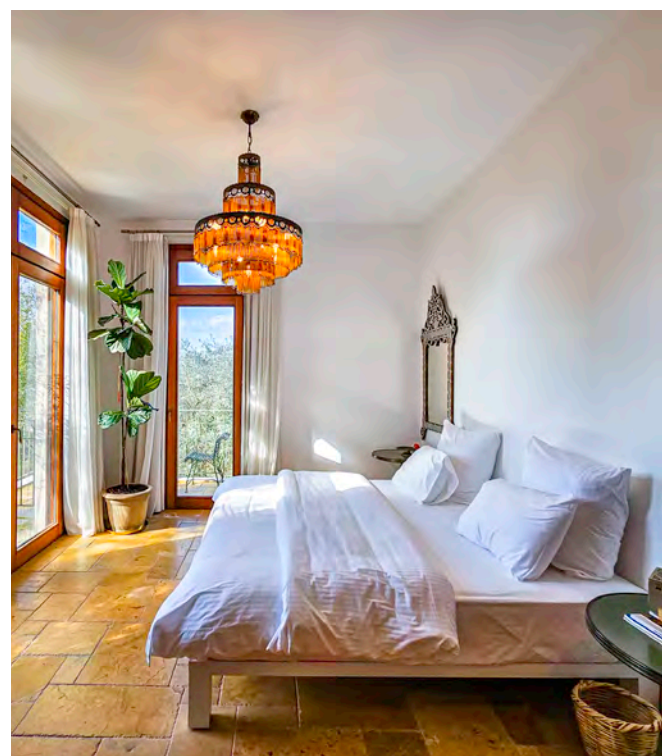
Depuis 2021, Dar Zefra est une maison d'hôtes de dix chambres. Les maîtres des lieux, Ghada et Bahjat El-Darwiche, accueillants et généreux, reçoivent habitués et touristes trop heureux de découvrir une région riche en histoire, arts et patrimoine.





« Mais Dar Zefta est bien plus qu'une maison d'hôtes, car notre Dar se définit comme étant un mouvement social, une énergie, qui aurait comme mission de préserver l'héritage de toute une région; tout en étant synonyme de développement social et économique, car nous considérons que notre rôle est de mettre en avant la splendeur, le talent, le savoir-faire de nos artistes, artisans et villageois», affirme le propriétaire.

Enfin, toujours dans l'objectif de soutenir les artistes locaux et de contribuer de manière active et tangible au développement de la scène artistique et du tourisme culturel dans la région, une «Route des arts» à la découverte de dix-huit peintres talentueux du sud a été inaugurée en juin 2023 ●





Photos: D. R.

ATMOSPHÈRE **ATMOSPHÈRE**

Texte Christiane Tawil

Dans la montagne, à Kfour plus précisément, à quelques kilomètres de la côte, un village authentique a réussi à échapper au désordre du développement urbain. Cette commune a su conserver quelques-unes de ses anciennes constructions en pierre de taille, en maintenant vivant ce patrimoine bâti dont la rareté le rend inestimable.

côté maison d'hôtes



U

ne maison domine la colline, enfouie au cœur d'une pinède, elle se laisse découvrir au bout d'une allée privée en pente. Surprise assurée devant cette magnifique cour appelée autrefois le Midan. Comment ne pas voir, dans cet ensemble architectural, une influence du palais de Beiteddine, fleuron des palais du XVIII^e siècle dont le style éclectique mêle influences ottomanes et orientales? Sur le côté est, la cour est bordée par un long bâtiment ouvert par deux grandes arcades, originellement utilisé pour les chevaux. À gauche, une porte ancienne cloutée mène le visiteur à l'intérieur d'un hall central. L'archétype de cette habitation est de forme rectangulaire: elle est composée d'un élément central et de trois pavillons qui s'articulent autour d'un patio intérieur. Une enfilade d'arcades anime la façade principale orientée vers la mer.



Dotée de magnifiques jardins, la bâtisse est surmontée par une piscine en basalte dont la solennité de l'aménagement lui confère un air de temple, un rien ésotérique. Des toits de tuile rouge de Marseille viennent achever le tableau.



Une rénovation aboutie

Construite il y a 250 ans, la maison principale a connu plusieurs rénovations importantes, depuis son acquisition par les actuels propriétaires en 1986. Leur volonté a été très claire: préserver la richesse et garantir la pérennité de cet édifice, témoin d'une autre époque.

Aujourd'hui, après une opération lifting, la maison a été transformée en maison d'hôtes: Indira, qui signifie « splendide » en sanskrit. Splendide! Un nom bien trouvé pour ce cadre tout en beauté et majesté qui transporte les visiteurs dans un lieu où le passé et le présent se combinent.

La remise à neuf a été assurée grâce à la collaboration entre la designer Carla Baz, la Maison Tarazi, spécialisée depuis 1862 dans l'ébénisterie orientale et qui a rénové les panneaux muraux damascènes, les corniches du plafond et les meubles, et la consultante et styliste d'intérieur Carole Tarazi Nasnas, qui a stylisé les chambres et les espaces communs et s'est chargée de tous les revêtements, tissus d'ameublement et literie. Un luxe à la fois sophistiqué et discret domine les intérieurs. La décoration a été dictée par les goûts des maîtres de céans, grands collectionneurs d'art.

côté *maison d'hôtes*

Avec des pièces acquises au gré de leurs coups de cœur et glanées au cours de leurs voyages, la collection est fascinante et unique. Elle est inspirée de diverses cultures et régions allant du Moyen-Orient à l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Des artefacts, des sculptures et des œuvres d'art exclusives font de cette demeure un lieu de rencontre des civilisations et religions. Le résultat est enchanteur.

Ainsi, la menuiserie damascène, les cabinets et armoires en nacre d'Istanbul fusionnent avec des portraits chinois colorés; les pièces antiques se marient aux lignes modernes et aux palettes de couleurs; canapés en velours et motifs ornés apportent une élégance subtile et un confort intemporel. Chacune des dix suites décline une ambiance propre, renfermant un univers de luxe, de somptuosité et de volupté.

Allez vite découvrir cet endroit privilégié à l'atmosphère accueillante, avec un service attentionné et une cuisine savoureuse et exotique aux inspirations thaïes ●



CAP'O SOLEIL

Texte MariA

Situé sur la côte nord à Batroun et surplombant la mer, Butler's Table est le dernier-né du projet Capo Batroun, un ensemble touristique comprenant une plage, un restaurant-bar Butlers Beach Club et un boutique hôtel. Ce projet, développé par Jamil Saab & Co, a été conçu par Carl Gerges Architects.



côté resto



Depuis leur inauguration l'année dernière, les lieux ont attiré une clientèle choisie et une jeunesse hédoniste, éprise de vie lente, de détente et de décompression. Ce cadre idyllique a créé le hub, il est parvenu à ressusciter les soirées d'une époque dorée. Butler's Table est un restaurant méditerranéen, la lumière naturelle est l'une des composantes de son architecture. Elle sculpte les espaces, crée les différentes ambiances et apporte juste ce qu'il faut pour se sentir bien. À l'intérieur, un élégant agencement de bois iroko et de travertin jordanien au sol dégage une dominante ocre. La couleur même du sable qui se fond dans l'immensité marine voisine. La palette est réveillée par le vert des plantes grasses qui jettent dans ce tableau une touche exotique.



Photos: © Carl Gerges Architects.

côté **resto**

Mais c'est le bar qui joue les maîtres de cérémonie: paré d'un revêtement texturé jaune, mélange de sable et de résine, il ramène le soleil à l'intérieur. Majestueux, le lustre artisanal composé de deux cents pièces de verre montées individuellement, exécuté par l'artiste libanaise Nelsy Massoud, domine le bar. Avec un menu du chef primé Youssef Akiki, la table est à la hauteur de ce site d'exception. Il faut goûter aux plats d'inspiration levantine, siroter des cocktails sophistiqués au Butlers Beach Club, tout en jouissant de ce bout d'Eden ●





Photos D.R.

LES BASCULES: ÇA SWINGUE DU CÔTÉ DE LA BOURSE

Bonne nouvelle pour les mélomanes qui déplorent la disparition des clubs de jazz parisiens. Un nouveau temple du jazz vient d'ouvrir ses portes rue de la Bourse. Tous les jeudis, Les Bascules accueillent artistes et groupes invités par Toufic Farroukh, directeur artistique et également musicien de jazz. Un rendez-vous qui risque fort de devenir plus qu'hebdomadaire.

Texte Rola Cusson





Aux Bascules, il n'y a pas que la musique qui est bonne: ça balance entre la scène et l'assiette. Si les tables sont basses comme dans un club de jazz, les assiettes, elles, sont celles d'un restaurant bistronomique. C'est à la cheffe Mélissa Nassif que l'on doit la carte aux accents de Méditerranée. La jeune femme a fait ses armes à l'Institut Bocuse à Lyon avant d'effectuer des passages remarquables dans plusieurs palaces. Aux Bascules, elle réinvente quelques fondamentaux de la cuisine levantine en y ajoutant un twist: un crumble d'olive sur le labneh accompagnant une aubergine caramélisée, un millefeuille de pâte filo déstructuré, réinterprétation audacieuse du baklawa, sans parler des feuilles d'origan confites qui réveillent une mousse au chocolat et sa chantilly infusée à l'origan frais.

Mention spéciale pour les cocktails et mocktails aux noms qui oscillent entre poésie et humour: «Kill my Boss» que l'on pourrait siroter lors d'un afterwork, «On part demain» à déguster la veille des vacances, ou encore

un «Make America Love Again» comme un pied-de-nez à un certain candidat à la Maison-Blanche...

Côté déco, l'architecte d'intérieur Delphine Vendel Braud a su trouver l'équilibre entre ambiance club et restaurant. On bascule de l'un à l'autre avec aisance dans une atmosphère sobre et chaleureuse à la fois. Des couleurs chaudes auxquelles quelques touches de bleu Klein apportent du pep's.

Outre la déco et la food, un soin particulier a été apporté au son sous la houlette de l'acousticien Pierre Hugonnet d'Immersound. Une expérience sonore qui tient compte aussi bien de l'acoustique que de l'insonorisation..., histoire de rester en bons termes avec le voisinage.

Ce lieu atypique se veut bar musical dansant. On s'y rend dès 17h pour un afterwork gourmand, puis on enchaîne sur un dîner qui risque fort de finir en mode boîte de nuit grâce à une playlist d'enfer ●

DANS L'UNIVERS DE SIMONE KOSREMELLI



Des personnalités du monde de l'architecture ou du design nous ouvrent la porte de leur univers pour partager leur vision du métier.

Depuis 1981, Simone Kosremelli, architecte, égrène sur le sol libanais des constructions à la géométrie pure en harmonie avec l'architecture libanaise. Ses intérieurs extrêmement simples mais soigneusement détaillés portent toujours une allusion au passé, combinée à des matériaux ou des volumes très modernes.

L'anecdote

«À ma première visite de chantier, le ferronnier de service avait fait des sous-entendus salaces auxquels j'ai répondu du tac au tac, au grand étonnement de tous les ouvriers présents qui ont arrêté ferme de ricaner. Depuis, sur tous mes chantiers, je suis arrivée à m'imposer au prix d'un effort gigantesque: connaître mon dossier à fond, toujours trouver des solutions réalistes, comprendre le travail de chaque corps de métier et surtout savoir les coordonner sereinement.»

Ma carrière

«Ce que je retiens le plus de toute ma carrière, c'est que cela m'a permis de connaître le Liban du nord au sud pour construire, retaper et créer des écoles, des palais, de multiples chalets, des résidences, des musées et des maisons d'hôtes.»

Mon métier

«L'architecture pour moi est une passion plus qu'une profession ou un métier: j'avais quinze ans quand j'ai pris la décision de devenir architecte, Le Corbusier est mort cette année-là et il y avait eu un buzz médiatique sur ses réalisations.»

**RETROUVEZ-NOUS EN
DÉCEMBRE POUR UNE
NOUVELLE ÉDITION DE**

agenda côté déco



Pour toute information, contactez-nous :
Tel. : +961 78 959670
email : mshuman@agendaculturel.com
📷 agenda.cote.deco

[Cliquez ici pour
LE MEDIA KIT](#)